

# SEANCE 11 : ÊTRE HUMAIN - CULTURE ET ENGAGEMENT SOCIAL

**BRUNO DE SAINT CHAMAS PRESIDENT D'ICTUS**

Conférence du 28 mai 2018

## Sommaire

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>1</b>
<b>1. MEMOIRE ET CULTURE FONT L'HUMAIN DANS L'HOMME .....</b>	<b>3</b>
<b>I) La culture et la personne humaine,</b>	<b>3</b>
<b>II) La vie en société est créatrice de culture comme expression du lien social</b>	<b>5</b>
<b>III) L'Église créatrice d'une culture comme expression de la destinée divine de l'homme</b>	<b>7</b>
Les « Lumières » et le « drame culturel » de l'Europe. L'homme est privé de la vigne. ....	8
En privant l'homme du Christ, il ne peut se développer vers sa plénitude. Le mal est cette absence de bien. ....	8
L'Église mémoire vivante du Christ permet au chrétien de découvrir la totalité de son identité.....	9
Cette mémoire permet à l'homme de se comprendre lui même .....	9
<b>2. COMMENT AGIR POUR ETRE HUMAIN : QUEL ENGAGEMENT PERSONNEL ET SOCIAL ...</b>	<b>11</b>
<b>Une action est-elle possible ?</b>	<b>11</b>
Les fausses bonnes raisons de ne rien faire .....	11
Notre participation est légitime et nécessaire .....	11
<b>L'histoire montre que les minorités font l'histoire</b>	<b>12</b>
<b>L'action créative</b>	<b>13</b>
1. Qu'est ce qu'une action créative ? .....	13
L'homme est-il créateur ou créatif ? .....	13
2. Les différentes sortes de créativité .....	14
1. L'action créative de l'artiste.....	14
2. La créativité intellectuelle .....	14
3. La créativité technique .....	14
4. La créativité sociale .....	14
3. Les étapes de la créativité ? .....	15
1. La réception d'un don. ....	15
2. L'observation et l'imitation créative.....	15
3. La maturation .....	15
4. Le créatif ne se laisse pas enfermer dans un ordre existant par une « formule ».....	15
5. Quel est le fruit de l'action créative ?.....	16

<b>Fonctionnement d'une minorité créative</b>	<b>16</b>
1. Quelle sera la communion humaine la plus créative ?.....	17
2. Quels sont les canaux humains de l'amour de Dieu ?.....	17
3. Quelle est la relation de ce courant d'amour divin, la charité avec les diverses actions humaines ? 17	
4. Comment la charité transforme-t-elle l'agir humain? La culture ?.....	18
5. La civilisation de l'amour.....	18
 <b>Quel engagement social ?</b>	 <b>19</b>
1. Le combat spirituel.....	19
2. Initier des processus.....	19
3. S'associer à une « minorité créative ».....	20
4. Continuer à se former : .....	20

# 1. Mémoire et culture font l'humain dans l'homme

« Genus humanum arte et ratione vivit.  
Le genre humain vit par l'art et la raison »,

JPII déploie la philosophie de la culture qui imprègne son discours à l'Unesco de 1980 à partir d'une formule de St Thomas d'Aquin déjà citée lors du Discours à l'ONU de l'année précédente, le 2 octobre 1979 où il l'avait utilisée pour souligner le primat des valeurs spirituelles sur les valeurs matérielles.

Objectif : comprendre :

- Les relations de la personne humaine et la culture
- Les relations de la société et la culture
- comment Dieu lui-même a transformé toutes les cultures

## I) LA CULTURE ET LA PERSONNE HUMAINE,

Cette formule « Le genre humain vit par l'art et la raison » Jean-Paul II la commente ainsi :

« La signification essentielle de la culture consiste, selon ces paroles de saint Thomas d'Aquin,  
dans le fait qu'elle est une caractéristique de la vie humaine comme telle.  
L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture (...) l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible : l'homme ne peut pas se passer de culture.  
La culture est un mode spécifique de l'« exister » et de l'« être » de l'homme ».

**Le premier** consiste en effet à affirmer que la culture fait partie de « l'être » de l'homme, et non de son « avoir », elle ne constitue pas d'abord ce qu'il a mais ce qu'il est.

Autrement dit, la culture n'est pas d'abord ce que l'homme produit comme ensemble d'objets, mais le déploiement même de son être, de sorte que, originellement, la culture est à comprendre comme l'ensemble des actes propres à l'homme, l'expression de sa vie, ceci avant d'être un ensemble déterminé de réalités objectives.

**Le deuxième** accent, à savoir que la culture est l'expression de la liberté de l'homme en tant qu'il est sujet et acteur de son existence. L'homme n'est pas « la résultante de toutes les conditions concrètes de son existence » la résultante — par exemple — « des relations de production qui prévalent à une époque déterminée ». Jean-Paul II vise très clairement les compréhensions aussi bien du capitalisme libéral que du marxisme, en déclarant :

Les cultures humaines reflètent, cela ne fait aucun doute, les divers systèmes de relations de production ; cependant, ce n'est pas tel ou tel système qui est à l'origine de la culture, mais c'est bien l'homme, l'homme qui vit dans le système, **qui l'accepte ou qui cherche à le changer**. On ne peut penser une culture sans subjectivité humaine et sans causalité humaine (...) l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture » (§ 8).

Jean-Paul II prononce ces paroles en juin 1980, c'est-à-dire au moment où Solidarnosc est en train de mener le combat qui conduira 2 mois plus tard aux « Accords de Gdansk » arrachés à

l'Etat communiste, et avant que ce dernier ne soit amené à déclarer « l'état de guerre » à la nation le 13 décembre 1981.

Un tel accent mis sur la culture comme expression de l'être même de l'homme et de la subjectivité comme puissance de vie, de liberté, de création est caractéristique d'une vision de l'homme et de la culture.

En 1964 déjà, JP II vient d'être nommé Archevêque de Cracovie, le futur Jean-Paul II s'exprimait ainsi, dans un discours intitulé « Le chrétien et la culture » prononcé à la fin d'une session diocésaine sur les relations entre l'Eglise et la culture contemporaine :

Le terme de culture est l'un de ceux qui tiennent à l'homme au plus près, qui (...) sont l'indice de son essence même. **L'homme c'est celui qui crée la culture, qui a besoin de culture, et qui, grâce à elle, se crée lui-même.** La culture constitue un ensemble de réalités à l'intérieur desquelles l'homme s'exprime toujours de manière nouvelle, plus qu'en aucune autre réalité<sup>1</sup>.

Et il poursuivait :

Tout homme, d'une certaine manière vit de la culture (...) En un sens, **l'œuvre culturelle la plus grande c'est l'homme lui-même...** C'est cette signification la plus profonde, la plus intérieure que nous avons en pensée (...) **les œuvres de culture de l'homme ne sont autres que les fruits de cette œuvre de culture qu'est l'homme lui-même.**

K.Wojtyla a développé dans *Personne et Acte* (1969) une conception de la transcendance de la personne fondée moins sur la pensée seule, comme dans le grand rationalisme classique, que sur le dynamisme de l'agir, ceci pour réagir à l'égard d'une tendance intellectualiste :

Depuis Descartes, la connaissance sur l'homme et son monde a été identifiée avec la fonction cognitive – comme si la cognition seulement pouvait manifester à l'homme sa nature... Et pourtant, l'homme se révèle-t-il lui-même en pensant ou plutôt en actuant réellement son existence ?<sup>2</sup>.

Sans pouvoir reprendre et même résumer *Personne et Acte* indiquons simplement le principe commun où l'acte est à la fois révélateur et réalisateur de l'être personnel. Car :

le fait que l'homme, en accomplissant un acte, s'accomplisse simultanément en lui », indique que l'acte ne fait pas que manifester l'unité de la personne, « **mais l'engendre aussi réellement**<sup>3</sup>.

Ici se trouve clairement la racine de la philosophie de la culture développée par Jean-Paul II, à l'UNESCO, mais aussi dans l'encyclique *Fides et ratio* dont, on peut retenir 3 aspects.

**Les deux premiers** sont ceux que nous venons de voir :

- d'une part, la culture est révélatrice de l'être, de l'intériorité la plus profonde de la personne : l'homme n'est pas une machine ni un simple animal dont les actes seraient programmés. (Le mot d'instinct, en général, signifie impulsion. Il est opposé à choix ; et on a raison de dire que les animaux agissent par impulsion plutôt que par choix. Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, XII). Il y a des actes de l'homme qui sont des réflexes ou

---

<sup>1</sup> K. Wojtyla. « *Le chrétien et la culture* », discours prononcé à la fin d'une session diocésaine sur les relations entre l'Eglise et la culture contemporaine en 1964.

<sup>2</sup> K.Wojtyla, *Personne et Acte* (désormais PA), Préface, p. 16.

<sup>3</sup> PA 208.

des actes instinctifs mais les actes humains sont des actes libres qui mobilisent l'intelligence capable de chercher la vérité et la volonté, capable de désirer le bien.

Cicéron le disait déjà (JTV p. 51-52) :

Je vous le répète, l'homme est une sorte de dieu mortel. Ne le réduisez pas à l'état de bête abrutie et pesante faite pour la pâture et le plaisir de la procréation, alors que c'est un animal divin !

La raison de l'homme lui permet de délibérer pour gouverner ses actes. L'homme n'est pas soumis à sa sensibilité, à ses passions, il peut décider en raison.

- d'autre part la culture est en même temps **acte de création**, d'auto-création de soi, au sens où cela manifeste d'abord la capacité d'autodétermination, de choix, de liberté de l'homme, sa capacité de transcender les conditions dans lesquelles elle se trouve, et ainsi la « Transcendance de la personne dans l'acte », tendue vers un accomplissement dont la personne a la responsabilité.

Là très clairement Jean-Paul II a répondu sans le nommer à l'existentialisme de Sartre que nous avons évoqué en donnant un sens à la liberté qui est de permettre à l'homme de répondre à sa vocation, sa raison d'être, sa mission personnelle. (Versus l'homme condamné à être libre).

**Le troisième aspect** important est que la culture, comme tout acte humain qui rayonne dans le monde, opère un lien essentiel entre l'intériorité du sujet et l'extériorité du monde. On retrouvera ce regard dans son analyse du travail humain dont Jean-Paul II distinguera les valeurs objectives liées à l'œuvre, au résultat produit des valeurs subjectives liées à la personne même de celui qui travaille et qui est transformé par son travail.

Il est frappant de constater combien Jean-Paul II souligne :

- d'une part que la culture n'est pas l'opposé de la nature ou de l'esprit, elle est très exactement la médiation, ou la synthèse des deux. « L'homme n'est pas que volonté, dira Benoît XVI, il est aussi nature ».

- d'autre part, qu'elle manifeste une subjectivité concrète de l'homme à la fois spirituelle et corporelle, interdisant aussi bien « une absolutisation de la matière ou de l'esprit dans la structure du sujet » ce qui renvoie dos à dos les compréhensions matérialiste et idéaliste de l'homme qui « *ni l'une ni l'autre n'expriment pas la vérité de l'homme et ne servent sa culture* » (§ 8).

Ce troisième aspect de l'intégration de l'homme corps et âme, sujet et acteur nous renvoie aussi au développement des habitus qui conservent à l'acte humain sa liberté mais rendent plus facile l'acte morale en vu du bien par les vertus ou en vu du mal c'est à dire d'une absence de bien par les vices.

Cette vision de la culture fonde le principe de la participation au bien commun comme indissociable de l'accomplissement de la personne.

## II) LA VIE EN SOCIÉTÉ EST CREATRICE DE CULTURE COMME EXPRESSION DU LIEN SOCIAL

La personne vit toujours en société. S'il y a un bien de l'homme dans sa culture, il y a aussi un bien commun de la société dans la culture. En effet :

L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre, et qui, à son tour, crée entre les hommes un lien qui leur est propre lui aussi, en déterminant le caractère inter-humain et social de l'existence humaine.

De sorte que :

dans l'unité de la culture comme mode propre de l'existence humaine, s'enracine en même temps la pluralité des cultures au sein de laquelle l'homme vit »<sup>13</sup>.

**Ainsi, après avoir parlé de la culture comme vérité du sujet, droit de l'homme individuel, le Jean-Paul II aborde dans un second temps, la culture en tant que « droit des nations ».** Car « La Nation existe « par » la culture et « pour » la culture (...) Elle est cette communauté qui possède une histoire dépassant l'histoire de l'individu et de la famille ».

C'est ici où Jean-Paul II prononce ces phrases célèbres qui ont tellement marqué les esprits en 1980 :

Je suis fils d'une Nation qui a vécu les plus grandes expériences de l'histoire, que ses voisins ont condamnée à mort à plusieurs reprises, mais qui a survécu et qui est restée elle-même. Elle a conservé son identité, et elle a conservé, malgré les partitions et les occupations étrangères, sa souveraineté nationale, non en s'appuyant sur les ressources de la force physique, mais uniquement en s'appuyant sur sa culture. **Cette culture s'est révélée en l'occurrence d'une puissance plus grande que toutes les autres forces** (§ 14).

Ce qu'il prolongeait immédiatement en ajoutant :

Ce que je dis ici concernant le droit de la Nation au fondement de sa culture et de son avenir n'est donc l'écho d'aucun "nationalisme", mais il s'agit toujours d'un élément stable de l'expérience humaine et des perspectives humanistes du développement de l'homme. Il existe une souveraineté fondamentale de la société qui se manifeste dans la culture de la Nation. Il s'agit de la souveraineté par laquelle, en même temps, l'homme est suprêmement souverain.

Et Jean-Paul II concluait en s'adressant aux membres de l'UNESCO :

Ne permettez pas que cette souveraineté fondamentale (...) devienne victime des totalitarismes, impérialismes ou hégémonies, pour lesquels l'homme ne compte que comme **objet de domination et non comme sujet** de sa propre existence humaine (§ 15).

Le concept de souveraineté, rappelle, face aux expériences totalitaires modernes, mais aussi peut-être à un certain souverainisme hérité des « Etats-nations » modernes, que l'Etat est et doit être au service de la nation et de la société, et non l'inverse, donc au service de la culture et non l'inverse. Car ce n'est pas l'Etat qui crée la nation, la société, la culture, mais ce sont elles qui créent la communauté dont **l'Etat est le garant mais non l'origine**.

Ici donc, ce n'est plus le couple Etat-Nation, mais le couple Culture-Nation qui est central pour la compréhension de la vie concrète des hommes, de l'histoire spirituelle de l'humanité.

**De même que l'homme est sujet de son existence à travers sa culture, les nations sont sujets de l'histoire à travers leur culture.** De même que l'homme est une personne par sa capacité d'être un sujet libre, les nations et leurs cultures sont les personnes morales de l'histoire<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Mais pour qu'on comprenne bien qu'il ne parlait pas ainsi que pour la Pologne, JP II ajoutait Immédiatement :

Quel est, par exemple, le rôle de la culture dans la vie des jeunes nations du continent africain ? Il est nécessaire de se demander comment cette richesse commune du genre humain, la richesse de toutes les cultures, peut s'accroître avec le temps, et comment on doit respecter le juste rapport entre l'économie et la culture, pour ne pas détruire un tel

Ce que je dis là me ramène au discours que j'ai prononcé à l'Unesco sur le rôle de la culture dans la vie des nations. La force de cette intervention résidait dans le fait **qu'elle n'était pas une théorie de la culture, mais un témoignage rendu à la culture** – le simple témoignage rendu par un homme qui, s'appuyant sur sa propre expérience, exprimait ce que la culture a été dans l'histoire de sa nation et **ce qu'elle représente dans l'histoire de toute nation.**<sup>14</sup>

### III) L'ÉGLISE CREATRICE D'UNE CULTURE COMME EXPRESSION DE LA DESTINÉE DIVINE DE L'HOMME

Selon sa méthode habituelle, ayant découvert par la raison ce que l'anthropologie nous dit de l'homme, de son héritage naturel et de sa culture qui nous vient du monde, Jean-Paul II nous révèle aussi **l'héritage surnaturel** de l'homme qui nous vient de Dieu. Car l'évangile a transformé la patrie et la culture et le patrimoine divin dont l'homme est héritier a revêtu la forme de la « culture chrétienne » et se rend aussi présente dans la culture de l'humanité entière. Le Christ a « cultivé de nouveau » le monde créé par le Père.

L'Évangile a [ ] conféré une nouvelle signification au concept de patrie. Dans son sens original, la patrie signifie ce dont nous avons hérité de nos pères et de nos mères sur la terre. L'héritage dont nous sommes redevables au Christ oriente vers la Patrie éternelle ce qui fait partie du patrimoine des patries humaines et des cultures humaines. [ ] La patrie en tant que patrimoine du père vient de Dieu, mais, en même temps, elle vient aussi, dans une certaine mesure, du monde.[ ]

De manière concomitante, (le Christ) a donné une naissance à une culture tout à fait nouvelle. Culture signifie cultiver. ....**Le Christ a en un sens « cultivé de nouveau » le monde créé par le Père.** Les hommes eux-mêmes sont devenus le « champ de Dieu » comme l'écrit saint Paul (Cf. 1 Corinthiens 3,9). **De cette manière, le patrimoine divin a revêtu la forme de la « culture chrétienne ».** Cette dernière existe non seulement dans les sociétés et dans les nations chrétiennes, mais en quelque sorte **elle se rend aussi présente dans la culture de l'humanité entière.** D'une certaine façon, elle en a transformé toute la culture<sup>5</sup>.

Si l'homme est enraciné dans une terre et s'il reçoit des « mères patries » un héritage, s'il est cultivé lui-même par l'histoire, sa famille et sa nation, l'homme est aussi l'héritier de Dieu qui cultive le « champ des hommes ». Mais l'homme est tenté de refuser son histoire. La parabole de la vigne et du vigneron sert de support à Jean-Paul II pour nous faire comprendre la grandeur de l'homme dont Dieu greffe l'humanité sur le « cep » de la divinité de son fils premier né.

---

bien (...) au profit de la civilisation de l'argent, au profit du pouvoir excessif d'un économicisme unilatéral.

Dans ce cas en effet, qu'une telle prédominance s'impose sous la forme d'un marxisme totalitaire ou sous la forme d'un libéralisme occidental, cela n'a plus grande importance.

Et il poursuivait, en se référant à ses voyages planétaires ultérieurs :

Au cours de ces voyages, j'ai pu constater que, avec l'expérience de l'histoire de ma patrie, avec la conscience que j'avais mûrie de la valeur de la nation, je n'étais nullement étranger aux personnes que je rencontrais. Au contraire, l'expérience de ma patrie me facilitait grandement la rencontre avec les hommes et avec les nations de tous les continents.

<sup>5</sup> Idem – p 79 - 80

Dieu qui a créé l'homme, se préoccupe de sa créature. En tant que vigneron, il la cultive. [ ] Il greffe l'humanité sur le « cep » de la divinité de son Fils premier-né. Le Fils éternel et consubstantiel au Père se fait justement homme pour cela.

Pourquoi cette « culture » de la part de Dieu ?

Est-il possible de greffer un sarment humain sur la vigne qui est le Dieu fait homme ?

**C'est seulement en acceptant d'être greffé sur la vie divine du Christ que l'homme peut se réaliser pleinement lui-même. En refusant d'y être greffé, il se condamne de fait à une humanité incomplète »<sup>6</sup>.**

C'est l'évangélisation qui a formé l'Europe, qui a donné naissance à la civilisation de ses peuples et à leurs cultures. [ ] Ainsi, le pluralisme des cultures nationales s'était développé sur la base d'une plateforme de valeurs partagées par le continent tout entier. [ ] L'Eglise a assumé en son sein et a modulé en des formes nouvelles le patrimoine culturel qui la précédait<sup>7</sup>.

### **Les « Lumières » et le « drame culturel » de l'Europe. L'homme est privé de la vigne.**

Quelles sont les causes du mal dont l'Europe a fait l'expérience au cours du dernier siècle avec ses millions de morts. Pour Jean-Paul II, il faut en chercher la cause dans la prétention matérialiste de la post modernité. La pensée Européenne des lumières et de nombreux penseurs et hommes politiques actuels **veulent exclure l'histoire du salut de l'histoire des nations**. L'homme est privé de la vigne, de sa part d'héritage et donc de la plénitude de son humanité ouvrant la voie vers les expériences dévastatrices du mal.

De ce Dieu-homme, mort et ressuscité, la pensée européenne des Lumières voulait se défaire, et elle fit de nombreux efforts pour **l'exclure de l'histoire du continent**. Il s'agit d'un effort auquel de nombreux penseurs et hommes politiques actuels continuent de rester obstinément fidèles<sup>8</sup>.

Alors que :

Le vrai « **drame culturel** » encore en vigueur de nos jours réside précisément dans le fait que sont opposées au christianisme des idées comme [humanisme, confiance en la raison, progrès] ..... et qui sont en réalité profondément enracinées dans la tradition chrétienne elle-même. [ ]

**Le drame des lumières européennes** ...En rejetant le Christ, ou du moins en mettant entre parenthèses son action dans l'histoire de l'homme et de la culture, un certain courant de la pensée européenne a marqué un tournant. [ ] L'homme a été **privé de la « vigne »**, du greffage sur cette Vigne par lequel il est assuré d'atteindre la plénitude de son humanité. On peut dire [ ] que s'est ouverte la voie vers **les expériences dévastatrices du mal qui devaient venir plus tard**<sup>9</sup>.

### **En privant l'homme du Christ, il ne peut se développer vers sa plénitude. Le mal est cette absence de bien.**

Refuser cette greffe de la nature humaine sur la nature divine crée un manque. Ce manque est une absence de bien qui est un mal. Ce mal est le vrai « drame culturel ». L'homme en refusant

---

<sup>6</sup> Jean-Paul II – Mémoire et Identité – p 120

<sup>7</sup> Jean-Paul II – Mémoire et Identité – p 113

<sup>8</sup> Jean-Paul II – Mémoire et Identité – p 119

<sup>9</sup> Idem – 14 - p 120

d'être cultivé par Dieu, en refusant d'être greffé sur Celui qui est venu rendre témoignage à la Vérité, qui est le Chemin et la Vie, perd le Chemin du bonheur et se coupe de la Vie en plénitude.

Le mal est l'absence d'un bien qui devrait se trouver dans un être déterminé. Dans l'homme, en tant qu'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et racheté par le Christ après le péché, **on devrait trouver le bien de la participation à la nature divine et à la vie de Dieu lui-même**, le Christ lui ayant mérité ce privilège inouï par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Priver l'homme d'un tel bien équivaut - pour utiliser le langage de l'Évangile - à couper le sarment de la vigne.

La conséquence en est que le sarment humain ne peut se développer vers la plénitude que le « vigneron », c'est-à-dire le créateur, a pensée et envisagée pour lui.<sup>10</sup>

Or cette greffe est le fondement de la Civilisation de l'amour.

### **L'Église mémoire vivante du Christ permet au chrétien de découvrir la totalité de son identité**

- L'Eucharistie met en évidence ... la divinisation de l'homme et la nouvelle création dans le Christ

Jean-Paul II fait le constat réaliste du stade où se trouve l'Europe qu'il qualifie de « post-identité »<sup>11</sup>. C'est parce que l'homme refuse son identité, perd la mémoire de son identité que son humanité est incomplète. Son grand message est de nous dire que le rôle précisément de l'Église est d'être pour tous les hommes, sans cesse, la mémoire du Christ et la mémoire de la rédemption de l'homme en sorte qu'il puisse retrouver son identité de fils de Dieu et la nouvelle création dans le Christ.

L'Eucharistie a été instituée par le Christ qui connaissait le fonctionnement de la mémoire au service de l'identité.

Le Christ connaissait la loi de la mémoire et il s'y référa au moment clé de sa mission [ ] « faites cela en mémoire de moi » [ ] L'Église est donc d'une certaine manière la « mémoire vivante » du Christ [ ] et cette « mémoire » s'accomplit par l'Eucharistie. Il s'ensuit qu'en célébrant l'Eucharistie, c'est-à-dire en faisant « mémoire » de leur Maître, les chrétiens découvrent continuellement leur identité [ ] L'Eucharistie met en évidence [ ] la divinisation de l'homme et la nouvelle création dans le Christ.<sup>12</sup>

*Cette mémoire permet à l'homme de se comprendre lui-même*

L'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église, est l'héritage laissé par le Christ pour faire chaque jour, mémoire de la rédemption de tout l'homme et de tous les hommes. Dans ce mystère, la réalité actuelle de la présence du corps du Christ est le sacrement de son amour pour le salut de l'humanité : Ecce Homo.

Cette mémoire de la rédemption et de la divinisation de l'homme, aussi profonde et aussi universelle, est en même temps source de beaucoup d'autres dimensions de la mémoire, aussi bien au niveau personnel que communautaire. **Elle permet à l'homme de se comprendre lui-même dans ses racines les plus profondes, et en même temps dans**

---

<sup>10</sup> Jean-Paul II – Mémoire et Identité – p 120

<sup>11</sup> ibidem – p 106

<sup>12</sup> ibidem – p 173

**la perspective définitive de son humanité.** Elle lui permet également de comprendre les diverses communautés dans lesquelles se forme son histoire : la famille, la descendance et la nation. **Elle lui permet enfin de comprendre l'histoire de la langue et de la culture, l'histoire de tout ce qui est vrai, bon et beau<sup>13</sup>.**

« La révélation chrétienne conduit à une intelligence plus pénétrante des lois de la vie sociale ». (CEC , 2419)

Dieu « divinise » l'homme par le don de lui-même.

L'homme à l'image de Dieu s'accomplit par le don de soi.

C'est le fruit de la civilisation de l'Amour.

---

<sup>13</sup> ibidem – p 173

## **2. Comment agir pour être humain : quel engagement personnel et social**

Face au déferlement inhumain d'une culture individualiste et matérialiste, comment agir à notre niveau sur nous même et dans la société.

Compte tenu de la force et des moyens des pouvoirs et de l'argent est-il seulement raisonnable de pouvoir faire quelque chose ?

### UNE ACTION EST-ELLE POSSIBLE ?

#### **Les fausses bonnes raisons de ne rien faire**

Le premier argument pour ne rien faire est d'invoquer la puissance de Dieu.

Dieu seul suffit ; Il est tout puissant ; Il n'a pas besoin de nous pour sauver tous les hommes ; Sa miséricorde est sans limite.

Cette tentation consiste à se réfugier dans une sorte de surnaturalisme. Ce fût l'argument des clercs lors de l'interrogatoire de Jeanne à Poitiers : « Si Dieu veut bouter les anglais hors de France, il peut le faire lui-même. Il n'a besoin de personne. »

On connaît la réponse, précis synthétique de la théologie de la grâce : « Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire ».

Aujourd'hui n'entendons nous pas la même invitation à la désertion, pire à la collaboration avec l'anglais occupant... Si Dieu veut sauver l'homme, il n'a pas besoin de nous. Demandons le lui par la prière, elle sera exaucée. Arrêtons de vous inquiéter ! Soyons sage ! Laissons-nous endormir par des bonnes paroles. Disons ce que nous avons à dire mais acceptons que votre point de vue tout à fait respectable au demeurant ne soit pas pris en compte et surtout arrêtons de penser que l'avenir du monde et de la France en particulier puisse dépendre de nous !

Propos tellement courant que depuis les prédications du vicaire savoyard de Jean-Jacques Rousseau nombre de catholiques s'associent volontiers aux clercs inquisiteurs qui finirent par condamner Jeanne au bucher. Mieux ils feront de la surenchère pour dénoncer au nom de la charité, toute action de résistance, tout refus de collaboration avec le système ...

Une autre bonne raison peut nous stopper. Après celle des « surnaturalistes », il y a celle des « pragmatiques ».

Les intérêts en face de nous pour la culture de mort sont trop forts. Nous ne sommes pas dans la même cour et d'ailleurs tout le monde le dit nous sommes minoritaires... Notre petit nombre ne compte pas face la masse déferlante d'une humanité inhumaine.

Il ne nous reste plus qu'à nous replier en mode tortue à la romaine pour tenir en attendant que cela passe. Tâchons de conserver pour nous les bienfaits de la civilisation de l'amour. Ne nous risquons pas à nous opposer à une culture qui a l'avantage du nombre, de la force, de l'argent, des médias etc...

#### **Notre participation est légitime et nécessaire**

Nous savons pourtant qu'il n'est pas possible de « rester sans travailler à ne rien faire ». Nous savons aussi, même en tant qu'ouvrier de la dernière heure, qu'il n'est jamais trop tard, tant qu'on est en vie, pour agir avec les promesses de la récompense de la vie éternelle.

Mais nous devons accepter cet enseignement du catéchisme.

Question : Tous les biens nous viennent-ils de Dieu ?

Réponse : Oui, tous les biens nous viennent de Dieu, les biens surnaturels directement de sa grâce et les biens naturels par des intermédiaires appelés causes secondes.

En conséquence, tout homme de bonne volonté est appelé à grandir, conduire et servir comme cause seconde de Dieu notre Père pour que sa volonté soit faite sur la terre (ICI ET MAINTENANT) comme au ciel !

Sommes nous prêt à accepter ce dessin de Dieu sur nous ?

Sommes-nous prêt à nous engager pour sa gloire qui est le « bonheur de l'homme vivant » ?

Sommes nous prêt à nous mettre librement à son service ?

Telle est la grande question existentielle ?

« Qui veut sauver sa vie, la perdra ! ». Il n'y a qu'un chemin, qu'une vérité, qu'une vie digne de l'homme pour qu'il puisse s'accomplir et c'est le don de soi à la suite de celui qui s'est fait homme pour que nous puissions vivre de la vie de Dieu.

## L'HISTOIRE MONTRE QUE LES MINORITES FONT L'HISTOIRE

Alors comment répondre aux objections qui nous assaillent tous et voudraient nous faire tenir la position de celui qui resterait déterminé à être gentil, conservateur d'un modèle social déclaré comme le moins mauvais possible mais qui aurait renoncé au service du bien commun.

L'histoire montre en fait que les prétendus pragmatiques ont tort et que l'argument de la multitude ne fait pas l'histoire.

Arnold Toynbee (1889 - 1975) dans les 12 volumes de son étude de l'histoire (1933 - 1961) analyse la vie propre aux civilisations et répond aux prophètes de « la loi de la vie » inexorable qui fait le sens de l'histoire.

Pour lui, si l'on parvient à connaître les causes de la crise d'une culture, il serait possible de connaître en même temps le chemin de sa guérison.

Le cycle vital des civilisations n'est pas un fait donné, mais il dépend des personnes ou plutôt des minorités qui la façonnent.

Toynbee met en relief, le poids et la valeur d'une minorité authentiquement créative au sein de la société.

Face aux minorités dominantes du conservatisme, face aux minorités sans signification aucune, intéressons nous aux pouvoirs d'une minorité créative. Elle n'est pas la totalité et ne se soumet pas aux lois de la multitude et des masses. Elle est une partie appelée à transformer le tout.

C'est en ce sens que Benoît XVI a pu dire :

Je dirai que, normalement, ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir, et en ce sens, l'Église catholique doit se comprendre comme une minorité créative ; elle hérite de valeurs qui ne sont pas du passé, mais qui constituent une réalité très vivante et actuelle.

Ce constat du pouvoir des minorités créatives dans l'histoire nous ouvre des perspectives pour fonder l'espoir. Le Pape François nous invite constamment non à la résignation mais à l'engagement réaliste :

À tous les moments de l'histoire, la fragilité humaine est présente, ainsi que la recherche maladroite de soi-même, l'égoïsme confortable et, en définitive, la concupiscence qui nous guette tous. Cela arrive toujours, sous une forme ou sous une autre ; cela vient des limites

humaines plus que des circonstances. Par conséquent, ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile ; c'est différent<sup>14</sup>.

Mais sa parole vient nous cingler avec ce commentaire :

Le pire qui nous arrive ne sont pas les facteurs négatifs de la civilisation, mais l'endormissement des bonnes personnes<sup>15</sup>.

Sans nous prendre pour « des bonnes personnes » nous devons être convaincu de cette responsabilité capitale d'autant plus que les chrétiens ont comme le disait Pie XII une responsabilité particulière pour intervenir dans le monde pour soutenir l'ordre divin dont ils devraient être les admirateurs.

Le chrétien est, en premier lieu, un admirateur de l'ordre divin dans le monde, celui qui aime la présence et fait tout pour le voir reconnu et affirmé. Il en sera donc nécessairement un défenseur ardent contre les forces et les tendances qui en contrarient la réalisation... Comment serait-il possible de soutenir et de développer l'ordre du monde si on laissait pleine liberté d'action à ceux qui ne le reconnaissent pas ou ne veulent pas qu'il se renforce ? L'intervention dans le monde pour soutenir l'ordre divin est un droit et un devoir qui font intrinsèquement partie de la responsabilité du chrétien et lui permettent d'entreprendre légitimement n'importe quelle action privée publique ou organisée, capable d'atteindre son but<sup>16</sup>.

Intéressons nous donc premièrement à ce qui fait une minorité créative et ensuite à la manière dont nous-même aujourd'hui et maintenant nous pouvons nous engager.

## L'ACTION CREATIVE

### 1. Qu'est ce qu'une action créative ?

*L'homme est-il créateur ou créatif ?*

Pour Pierre Lombard et Avicenne l'homme aurait part à la créativité divine communiquée par la puissance créatrice de Dieu mais pour Thomas d'Aquin toujours rigoureux dans l'emploi des mots, seul Dieu crée car créer c'est « donner l'être », faire que quelque chose existe. Seul le Créateur en est capable. **L'homme compose** à partir de ce qu'il reçoit disait Aristote ; il ne fait pas advenir les choses à l'existence absolument ; il modifie l'être des choses qui existent déjà

Le verbe créer est propre à Dieu ; l'adjectif créatif est une qualité propre de l'action de l'homme avec laquelle il compose l'être des choses que Dieu a créées.

En créant Dieu donne l'être à tout ce qui existe, à tout l'univers. Mais ensuite, il l'a laissé à l'homme pour que l'homme, dans son action créative, le porte à sa plénitude.

**Créer c'est donner l'être, tandis que l'action créative, le porte à sa plénitude.** L'être des choses, parce qu'il est créé par Dieu est ouvert à de nouvelles perfections, à un « plus », qui est

---

<sup>14</sup> Pape François, *Evangelii gaudium*, 2013, n°263.

<sup>15</sup> Jorge Mario Bergoglio, *Seul l'amour nous sauvera*, Parole et Silence, p. 165.

<sup>16</sup> Pie XII, *Message de Noël 1957*.

encore en attente. « La vertu n'est pas autre chose que la nature activée et portée à son degré supérieur » dira Cicéron<sup>17</sup>

Dieu s'est reposé le 7<sup>ème</sup> jour pour laisser l'homme achever la création.

**L'action humaine est créative lorsqu'elle transforme la réalité et la rend plus humaine**

## 2. Les différentes sortes de créativité

Les sciences et les arts font voir combien l'homme est ingénieux et inventif ; en pénétrant par les sciences les œuvres de Dieu et en les ornant par les arts, il se montre vraiment fait à son image, et capable d'entrer, quoique faiblement dans ses dessins<sup>18</sup>.

### 1. L'action créative de l'artiste

Beethoven a composé sa 9<sup>ème</sup> symphonie à partir d'une intuition nouvelle.

Avec cette œuvre il offrait un chemin pour entrer dans un monde nouveau. Celui qui suit la symphonie jubilera en découvrant un « tout » nouveau : le tout d'une vie qui atteint son sens dans la fraternité.

Tout s'unit pour exprimer la force invincible de la joie.

La beauté nous aide à aller plus loin que ce que nous voyons et entendons. Pour aller au « tout » qu'elle fait entendre, quelle fait voir.

### 2. La créativité intellectuelle

C'est celle de chacun d'entre nous lorsque nous avons un éclair de lumière.

C'est comme si s'allumait une lumière qui éclairait tout ce qu'il y a dans la pièce sombre de la vie.

Nous comprenons alors où nous en sommes et ce qui nous entoure, le pourquoi des relations qui tissent notre vie et comment les fortifier.

Comprendre quelque chose de notre vie suppose que s'allume **la lumière de la vérité**, et ceci arrive lorsque nous voyons chaque chose dans sa relation au tout.

La vérité suppose toujours de comprendre une relation avec quelque chose de plus grand, de voir la relation des parties avec le tout.

### 3. La créativité technique

La création technique n'est pas à proprement parler une création mais **une véritable composition d'éléments qui renvoie à un tout plus grand que ses parties** : un ordinateur, une voiture, un avion, un médicament.

L'inventeur a assemblé des parties pour composer un tout qui n'existait pas.

### 4. La créativité sociale

Il s'agit de nouvelles manières de vivre ensemble.

Les diverses associations, les clubs, les entreprises, les institutions d'assistance ou d'éducation.

---

<sup>17</sup> Cicéron, cité par Jacques Tremolet de Villers, *En terrasse avec Cicéron*, Les belles lettres, 2018, p.33.

<sup>18</sup> *Bossuet*, De la connaissance de Dieu et de soi-même, §XV).

Les entreprises, les sociétés...

Quelques personnes se sont unies pour atteindre quelque chose de plus grand qu'elles.

### **3. Les étapes de la créativité ?**

On distingue 3 grandes étapes dans le processus créatif .

#### *1. La réception d'un don.*

La créativité naît toujours de la rencontre avec quelque chose qui est situé en dehors de nous. L'humus de la créativité réside dans les relations au sein desquelles l'homme est reçu, relation qui lui apparaît comme un don premier auquel on ne peut renoncer. Avant tout la créativité a un caractère réceptif. Sans mémoire il n'y a pas de créativité.

Lorsque le dialogue se déroule dans une écoute attentive et la recherche commune de la vérité, il devient alors un lieu fécond pour engendrer les visions nouvelles.

Tout acte créatif se fonde sur un don premier qui précède le génie personnel, et qui consiste en un réseau de relations qui nous soutient et nous rend fécond.

Dans cette ouverture de l'homme à quelque chose qui le précède la vie humaine s'ouvre au transcendant.

Plus on se fie à l'arrière-fond **de beauté et d'ordre que le monde révèle**, à la grandeur du don originaire qui nous précède, plus les richesses du monde apparaissent inépuisables, et plus la vie pourra devenir créative, plus capable de trouver un ordre qui nous donne la clef de tout.

Toute créativité requiert un lien avec la tradition, avec le passé considéré comme sources de bien. La créativité est fondée sur la mémoire.

La singulière vitalité chrétienne naît du caractère de ce don initial dans lequel est communiqué de façon indépassable, la source même de la créativité, c'est à dire la totalité de l'amour de Dieu.

#### *2. L'observation et l'imitation créative*

La créativité est fille de l'observation, de l'écoute attentive, de la réceptivité de ce qui arrive.

On apprend à créer par contagion en se reliant à des modèles qui introduisent à la vie, en découvrant de l'intérieur d'autres personnes.

L'homme est capable d'une créativité, non pas de rien, mais d'une créativité dérivée de la créativité divine.

#### *3. La maturation*

L'attente est féconde dans le champ des idées.

Le processus créatif oblige à rompre avec nos sécurités. L'intégration de l'affectivité est essentielle et demande du temps

### **4. Le créatif ne se laisse pas enfermer dans un ordre existant par une « formule »**

La formule est l'expression de l'ordre et elle aide à le connaître.

Mais quand elle est absolutisée, se substituant au réel, l'ordre véritable des choses est réduit à une règle mécanique, qui n'offre alors rien de plus que lui-même, et qui ne s'ouvre à aucune sphère supérieure.

Nos formules n'épuisent jamais le monde et ne sont jamais que des approximations.

**Le regard et l'action créatifs sont ceux qui savent sortir d'un ordre connu**, non pour instaurer le désordre, mais **pour trouver un ordre de plus grande valeur**, capable d'accueillir en son sein d'autres ordres pour les mener à leur perfection. (Exemple de Anne Sullivan qui s'applique à faire parler Hélène Keller – sans langage elle ne pouvait former des concepts).

L'attitude créative est toujours attentive, elle cherche des ordres plus grands et en même temps plus simples.

Être créatif, c'est croire qu'existent des logiques toujours plus profondes, plus simples, plus cohérentes.

L'ordre créatif est un ordre générateur qui s'étend et se déploie en ordres nouveaux. Lorsque deux choses s'unissent, apparaît quelque chose de plus grand que la somme des parties et pour cette raison, l'ordre peut croître, s'étendre, donner davantage de soi. La relation n'annule pas les éléments individuels mais les intègre à une unité nouvelle, plus riche.

## 5. Quel est le fruit de l'action créative ?

L'action créative rend la vie grande et belle ?

C'est l'intuition que nous avons en découvrant des « manières d'agir » qui nous permettent d'accéder à un tout plus grand que nous.

Ce tout n'est pas au dessus de la voute étoilée, au delà de notre vie, mais quelque chose que l'on rencontre sur cette terre, lorsque nos « manières d'agir » nous permettent de vivre certains biens humains :

- Le bien de la contemplation de la beauté (Beethoven)
- Le bien de la gratitude envers Dieu (Benoît)
- Le bien du travail au service des autres (Mère Teresa)
- Le bien de la recherche de la vérité
- Le bien de la communion

La créativité consiste dans le fait d'engendrer des « manières d'agir » qui nous permettent de **vivre des biens humains fondamentaux – les biens qui remplissent notre vie d'humanité au delà de leurs résultats.**

- La pratique artistique pour transmettre une dimension du mystère de la beauté
- La pratique du travail avec une manière de travailler pour servir la société, participant ainsi au bien commun tout en recevant éventuellement une rémunération qui permet de vivre
- La pratique religieuse pour accueillir et répondre à Dieu qui cherche à communiquer avec nous et développe la gratitude comme le bien fondamental de la vertu de religion

Les manières d'agir d'une vie bonne requièrent une communauté qui les vive dans une communion d'action au sein de laquelle, réciproquement, chacun apporte du sien et en l'apportant, grandit.

**Remplir notre vie d'humanité** signifie une manière de vivre, qui en vertu de l'excellence de ses manières d'agir, accomplit, remplit cette vie, la comble et lui donne sa plénitude.

Celui qui vit ainsi, ne vit pas seulement une vie grande et belle **mais lui-même** est transformé par ce qu'il fait, devenant grand et beau.

## FONCTIONNEMENT D'UNE MINORITE CREATIVE

La minorité est créative, non pas en raison du fait qu'elle soit influente par le biais d'une technique raffinée, mais parce qu'elle offre des « manières d'agir » qui manifestent l'excellence des biens poursuivis, c'est à dire qui les rendent attirants en tant que biens qui ennoblissent la vie, précisément par les liens qu'elles créent avec eux.

Entrer en contact avec ces minorités suppose d'entrer en contact avec ses manières d'agir par lesquelles chacun de ses membres atteint sa plénitude.

La minorité créative doit s'accorder avec les désirs les plus profonds de l'homme, exprimés par sa culture. Par la force du don qu'elle offre, elle est capable d'engendrer de nouvelles attentes, de nouveaux désirs qui projettent notre vie vers une nouvelle plénitude.

Ainsi les minorités sont créatives par contagion, et la contagion a lieu par des actions qui touchent les personnes.

La clef consiste à créer des formes de vie dans lesquelles les personnes puissent être elle-même en plénitude. Ceci implique de créer des manières d'agir et des institutions qui permettent un mode de relations qui soit fondé sur la vérité.

Copier fossilise la puissance d'un homme, le rend incapable d'être plus grand que lui-même en lui donnant asile dans la formule facile des sentiers battus

### **1. Quelle sera la communion humaine la plus créative ?**

Cela sera la communion humaine qui sera capable :

- de montrer dans ses manières d'agir le courant caché de la vie, c'est à dire l'amour premier de Dieu
- Et faciliter l'union avec ce courant

Pour être communion humaine, elle requiert des biens humains communs, mais en même temps ces biens humains peuvent être intégrés dans le bien divin de la communion avec Dieu.

Dans la communion humaine qu'elle offre, elle ouvre avec ses manières d'agir, un chemin de plénitude qui arrive jusqu'à la communion avec Dieu.

Le courant de l'amour de Dieu passe par des canaux humains

### **2. Quels sont les canaux humains de l'amour de Dieu ?**

Ces canaux sont :

- les manières d'agir,
- les institutions qui se créent et grâce auxquelles nous pouvons vivre :
  - o le bien de la communion avec Dieu dans les communions humaines,
  - o le bien divin dans des biens humains,
  - o l'amitié avec Dieu dans des amitiés humaines.

### **3. Quelle est la relation de ce courant d'amour divin, la charité avec les diverses actions humaines ?**

Le propre de la charité est d'engendrer l'excellence humaine, c'est à dire les vertus. Elle les engendre par attraction.

L'amour de Dieu comme fin ultime attire tous les dynamismes humains et les ancre dans l'éternel.

Le désir de lutter pour ceux que nous aimons (La force) pousse à entreprendre des œuvres humaines qui ont Dieu pour fin ultime

Le désir d'aimer d'un amour total (le bien de la vertu de chasteté) devient désir de transmettre l'amour divin dans l'amour humain.

Le désir de donner à chacun ce qui lui est dû (le bien de la vertu de justice) ordonne nos amours.

#### **4. Comment la charité transforme-t-elle l'agir humain? La culture ?**

La charité a une influence décisive sur la créativité des différentes manières d'agir humaines :

- la vertu de modération dans les plaisirs (eutrapélie) touche le bien humain qui consiste à savoir bien jouer
- la vertu de modestie nous aide à bien nous vêtir a permis de développer la mode en particulier féminine
- la vertu d'abstinence a donné un sens religieux à la nourriture et développé l'art culinaire pour permettre de vivre l'excellence humaine du repas et du repas partagé
- la vertu de libéralité qui concerne le bien humain qui consiste à savoir offrir et dépenser pour ceux que nous aimons. La charité a introduit l'aumône mais aussi l'habitude des cadeaux, des fêtes et des monuments

#### *5. La civilisation de l'amour*

La charité a poussé les grands saints à concevoir et mettre en œuvre de nouvelles manières d'agir qui permettaient à leurs acteurs de vivre l'excellence humaine comme une médiation pour vivre l'amitié avec Dieu.

Le fait que dans ces manières d'agir il était possible de transmettre l'amitié avec Dieu et l'Évangile, était le fruit du bien humain dont elles étaient porteuses.

L'Esprit Saint est la source de la créativité en tant que don qui rend possible l'amitié avec Dieu. Il nous uni à la source de l'Amour et nous fait participer ainsi à la créativité de Dieu.

C'est la plénitude de l'amour de Dieu qui engendre une excellence humaine dans la communion des personnes, unies par des biens communs.

Pour être divin, l'homme a besoin d'être humain en plénitude.

Pour être humain, l'homme a besoin de Dieu.

## QUEL ENGAGEMENT SOCIAL ?

### 1. Le combat spirituel

Ste Catherine de Sienne : « Il n'y a pas de choses temporelles. C'est nous qui les rendons temporelles car tout procède de la bonté divine !... »

*« L'ORAISON, SELON SAINTE THERESE, N'EST PAS AUTRE CHOSE QUE DE NOUS TENIR AINSI EN COMPAGNIE DE JESUS-CHRIST « NOTRE COMPAGNON, LE SAINT DES SAINTS », DE REGARDER LE CHRIST ET DE CONSIDERER SA VIE ET SES EXEMPLES, POUR CONFORMER LA NOTRE A LA SIENNE. »*

### 2. Initier des processus

« Le projet d'un pays pour tous, depuis la sphère éducative, religieuse ou sociale, devient politique au sens le plus élevé du terme : la construction de la communauté. Ce projet politique d'intégration n'est pas la tâche du seul parti gouvernant, ni même de la classe dirigeante dans son ensemble, mais de chacun d'entre nous. Le "temps nouveau" s'invente dans la vie concrète et quotidienne de chaque membre de la nation, dans chaque décision qu'il prend face à son prochain, face à ses propres responsabilités, dans les petites choses et les grandes, à plus forte raison au sein des familles et dans votre quotidienneté scolaire ou professionnelle.

Néanmoins, si Dieu le veut,  
tout cela peut aller mieux.  
Mais il faut se rappeler,  
pour qu'on ait des résultats,  
que le feu, pour bien chauffer,  
doit s'allumer par en bas.

Cardinal Bergoglio, commentaire du poème épique de l'Argentine :

Le Gaucho Martin Fierro, Pâques 2002.

Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation...

Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité.

Parfois, je me demande **qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple**, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine.

Pape François, *Evangelii gaudium*, n°223, 2013.

### **3. S'associer à une « minorité créative »**

Je dirai que, normalement, ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir, et en ce sens, l'Église catholique doit se comprendre comme une minorité créative; elle hérite de valeurs qui ne sont pas du passé, mais qui constituent une réalité très vivante et actuelle. Benoît XVI.

- De proximité pour transmettre
- De responsabilité pour agir
- Pour l'éducation des « passeurs d'hommes »

### **4. Continuer à se former :**

Albert le Grand « In dulcedine societatis, quaerere veritatem » : chercher la vérité dans la douceur de l'amitié :

Passeurs d'Hommes « saison 2 » : comment agir pour être humain ( 11 séances )